

SAINT JEAN EUDES,

MISSIONNAIRE DE LA MISERICORDE

Par Jean-Michel AMOURIAUX, c.j.m.

Je vous remercie de votre écoute bienveillante, et avant toute autre parole, ma pensée rejoint celui qui était désigné pour participer à ce colloque et qui n'a pu le faire pour des raisons de santé, le P. Joseph CAILLOT. Je ne le remplace pas, cela m'est impossible ; j'essaierai de vous faire partager un certain nombre de convictions qui me tiennent à coeur concernant Jean Eudes et sa conception original de la Miséricorde.

Commençons par nous mettre à l'écoute de celui dont le nom revêt désormais ces murs:

Mes très chers et très aimés frères,

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. Alleluia! Alleluia!

Notre chapelle est ouverte, et nous y célébrons la messe.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Elle n'est ouverte que de mardi dernier, mais notre affaire est faite et signée du samedi, jour de la fête de l'apparition de Notre-Seigneur ressuscité à sa très sainte Mère. Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

C'est un coup de la puissance incomparable et de la bonté ineffable de notre très bonne Mère, qui a voulu différer l'achèvement de cette affaire au jour de la plus grande joie qu'elle ait eue sur la terre, et qui l'a fait lorsque nous n'y pensions presque plus, et après y avoir employé en vain tous nos efforts et ceux de nos amis. Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Cette Mère de miséricorde a voulu se servir de la bonne Mère Supérieure de la Miséricorde de Paris pour nous faire cette faveur, afin de nous faire voir que c'est un effet de sa très grande miséricorde, et que- nous sommes les Missionnaires de la divine miséricorde, envoyés par le Père des miséricordes pour distribuer les trésors de sa miséricorde aux misérables, C'est-à-dire aux pécheurs, et pour traiter avec eux avec un

esprit de miséricorde, de compassion et de douceur.
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Quel élan dans le style Jean Eudes !

Il est transporté lorsqu'il écrit cette lettre à ces confrères de Coutances, pour leur annoncer ce 15 mai 1653 que la chapelle du séminaire de Caen, fermée trois ans auparavant est à nouveau ouverte, et ainsi la mission pourra se poursuivre, comme service des pécheurs au nom de la miséricorde. Il se donne et nous donne ainsi un nom nouveau, ce nom qui a servi au titre même de ce colloque : Missionnaire de la Miséricorde.

Le mot qui jaillit lorsque Jean Eudes veut rendre grâce est "Miséricorde" ; lorsqu'il veut dire sa reconnaissance au Très-Haut, Celui qui agit "lorsque nous n'y pensions presque plus", Celui qui rejoint jusque dans les difficultés et tribulations, il privilégie ce terme plus que tout autre, et ce n'est pas un accès soudain, c'est une ligne de force.

Je crois en effet que c'est un aspect essentiel de la pensée de Jean Eudes, et lorsque l'on parle de sa pensée, on ne peut la séparer de son expérience. Allons jusqu'à dire que sa manière de vivre et de comprendre le terme "Miséricorde" peut être définie comme un aspect majeur du charisme personnel qu'il a reçu pour le bien de toute l'Église. Ce charisme est comme l'agent de son action et de sa théologie, de ses fondations et de ses choix fondamentaux, jusque dans le culte du Coeur de Jésus et Marie.

Faisons un parcours ensemble pour nous mettre à l'écoute de Jean Eudes et ainsi mieux cerner ce qu'il veut dire par "Missionnaire de la Miséricorde"

- 1/ Jean Eudes, homme saisi par la Miséricorde, son expérience personnelle
- 2/ Jean Eudes, héraut de la Miséricorde, sa théologie
- 3/ Jean Eudes, apôtre de la Miséricorde, une spiritualité à vivre

1. JEAN EUDES, HOMME SAISI PAR LA MISÉRICORDE, SON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

On ne peut séparer l'homme de ses écrits, ce qu'il énonce dans un ouvrage, une lettre un récit de son expérience personnelle. Ce qu'il énonce théologiquement, de manière construite, a pour matière première sa propre expérience personnelle. C'est un présupposé essentiel pour entrer dans une spiritualité.

1.1 POUR JEAN EUDES, IL Y A EU PLUSIEURS EXPÉRIENCES DE

MISÉRICORDE

Il nous faut chercher une profonde expérience personnelle de saisissement par Dieu.

Un opuscule étonnant est le "Mémorial des Bienfaits de Dieu" (OC XII) : "Mémoire des principales faveurs que j'ai reçues de Dieu par son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur et par sa Très Sainte Mère, dont je dois le louer et le remercier incessamment." Dans ce journal de bord, Jean Eudes relit sa jeunesse et collecte tout ce qu'il peut de sa vie : les événements, les rencontres, les missions et ceux qui les financent, quelques méditations, et il fait suivre chacun de ces récits d'un verset biblique ou liturgique qui exprime sa reconnaissance et sa confiance. Le titre lui-même est suivi de cette phrase : *Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.*

Est-ce un hasard de voir ainsi apparaître le mot "Miséricorde" ?

Non, tout le Mémorial est un chant de reconnaissance à la Miséricorde de Dieu, ce Dieu qui est venu le rejoindre dans toute sa vie, - même dans sa conception ! - et à qui il doit ce qu'il est, Celui sans lequel il n'est pas.

Par exemple, il lève le voile et se livre à tel ou tel endroit de son Mémorial, nous faisant entrevoir son expérience d'avoir été rejoint par Dieu dans ce qu'il est, dans sa misère humaine et son péché, dans sa faiblesse:

"La cinquième (raison de rendre grâce) est que, m'étant trouvé plusieurs fois en de grands périls de perdre la grâce de mon Dieu, et de tomber dans l'enfer du péché, il m'en a préservé, par l'entremise de ma très honorée Maîtresse et très bonne Mère, la sacrée Vierge Marie.

Confiteor tibi, Domine Deus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in aeternum, quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori Sit laus tibi, Mater gratiae, sit laus tibi, Mater misericordiae, quoniam ab hoste me protexisti. Sit laus tibi, Mater mea charissima, ab omni creatura in saecula saeculorum. Amen. " (n°60 OC.XII 120)

Les missions sont autant d'occasions de voir la Miséricorde de Dieu à l'oeuvre ; ainsi la mission à Elboeuf, lorsqu'un bruit de fracas résonna sous la voûte, Jean Eudes le transforme en appel à la Miséricorde ! Il reconnaît que même les moments les plus difficiles sont vécus avec son Seigneur, parce que ce Dieu de Miséricorde

l'accompagne toujours

"Les années 1625 et 1626, Dieu m'ayant donné une infirmité corporelle qui m'empêchait de travailler extérieurement, il me donna ces deux années pour les employer en la retraite, et pour vaquer à l'oraison, à la lecture des livres de piété, et en d'autres exercices spirituels : ce qui me fut une grâce très particulière, dont je dois bénir et remercier éternellement sa divine bonté. *Misericordias Domini in aeternum cantabo.* " (n°17)

"La sixième (raison de rendre grâce) est que la divine miséricorde m'a fait passer par un grand nombre de tribulations, qui est une des plus grandes faveurs qu'elle m'a faites, parce qu'elles m'ont été très utiles, et Dieu m'en a toujours délivré.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui quos amat castigat. Dedit mihi per multas tribulationes transire, et consolatus est me in omni tribulatione mea, et eripuit me de omni angustia. (n°61)

Voilà une attitude déconcertante, qui ne va pas de soi ; comme le dit la bulle de canonisation à propos de l'institution du culte des Coeurs de Jésus et de Marie, une attitude qui n'est "pas sans une certaine inspiration divine". Ne serait-ce pas le cas pour cette attitude générale de reconnaissance de celui qui se sait dans la main du Dieu très Miséricordieux ? Voici le don de grâce singulier dont Jean Eudes portera le témoignage, et il portera ce Coeur, dans sa main, comme une chose à lui qu'il peut offrir à tous.

Jean Eudes reconnaît dans son Magnificat : "*l'abîme de ma misère appelant l'abîme de ta miséricorde*". Plus qu'un jeu de mots, nous pouvons le regarder comme une confession de foi. Cet homme fougueux et passionné, a su se laisser pétrir par de nombreux événements et la main très douce de la Miséricorde. Ce "lion en chair, un agneau au confessionnal" a vécu l'expérience d'être malgré tout l'instrument de Dieu.

1.2 ET CELA VA JAILLIR SUR SES CONTEMPORAINS

Il leur montre une grande attention, devenant ce qu'il a reçu, Miséricorde.

Avec les pestiférés d'Argentan (1627) et de Caen (1631) "je mettais des hosties que j'avais consacrées, dans une petite boîte de fer blanc, qui est au fond de mon bahut, laquelle je portais à mon cou. Après quoi, nous allions, ce bon prêtre et moi, chercher

les malades, tantôt en une paroisse, tantôt en une autre", la révolte des nu-pieds (1639) où Jean Eudes s'engage auprès des "indéfendus", des pauvres victimes des pouvoirs ; ils seront bien nombreux encore lors de la Fronde.

Pensons bien sûr à cette interpellation de Jean Eudes dans les rues de Caen pour que les hommes de Dieu n'oublient les misères des femmes de leurs temps, et particulièrement des femmes prostituées ; avec la naissance d'un Refuge à Caen, Jean Eudes donne corps à la miséricorde, et inscrit l'Ordre Notre-Dame de Charité dans l'histoire de cette longue bataille de la dignité.

Voyons encore sa manière d'accueillir le "cas" de Marie des Vallées, cette "sainte de Coutances" ; il était envoyé pour l'exorciser une énième fois et il discerna l'oeuvre de Dieu : "En cette même année 1641, au mois d'août, Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'aie jamais reçues de son infinie bonté ; car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de commencer à connaître la Soeur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un très grand nombre de grâces très signalées." (OC XII 112).

Et lorsque Jean Eudes prendra la décision douloureuse de quitter ses frères de l'Oratoire un certain 19 mars 1643, il le fera pour être "retiré d'un péril évident" comme il le dira. On ne sait pas très bien quel est ce péril : la crainte de ne pas accomplir la volonté de Dieu comme service des prêtres, à qui tant de formation et d'estime manquaient ? Jean Eudes fonde la Congrégation de Jésus et Marie parce qu'il ne peut répondre à la volonté de Dieu avec ses frères oratoriens ? Par peur de voir l'Oratoire répondre aux sirènes des jansénistes, qui ont pour le moins méfiance et soupçon pour la miséricorde, ceux-là qui se moqueront des dévots du Coeur de Jésus en inventant l'expression "cordicoles" ?

Et plus fondamentalement que toutes les manières de fonder et de manifester cette miséricorde pour les pauvres, dont les prêtres, Jean Eudes a une très vive conscience de la plus grande des misères, celle qui est à la racine de tous les maux : le péché.

Il manifeste dans la plupart de ses écrits cette conscience très vive du péché du monde. C'est pour nous en sauver que Dieu exerce sa miséricorde, car

"le péché a cela de propre, que, nous retirant de l'obéissance de Dieu, il nous prive de tous nos droits : qu'ensuite de cela notre être, notre vie, nos âmes, nos corps, ni toutes leurs puissances ne sont plus à nous : Que le soleil ne nous doit plus sa lumière, ni les astres leurs influences, ni la terre son support, ni l'air la respiration, ni les autres éléments leurs qualités, ni les plantes leurs fruits, ni les animaux leur service ; mais que

toutes les créatures nous devraient faire la guerre et employer toutes leurs forces contre nous, puisque nous employons les nôtres contre Dieu" (Sur l'humilité d'esprit).

Il y a cet abîme de péché où beaucoup risquent de se perdre. Comment les en empêcher et les rejoindre pour leur ouvrir une voie de salut : en étant comme Dieu, Miséricordieux. Et pour cela Jean Eudes se dépense sans compter dans les missions qui lui sont si chères. Le couronnement d'une mission, c'est la confession, la célébration de la Miséricorde, et bien des fois Jean Eudes manquera de confesseurs, appelant "au feu" les docteurs en Sorbonne...

C'est sa propre expérience de croyant, c'est ce qu'il annonce lors de ses missions. Aussi, Jean Eudes va comprendre sa mission et la mission de sa Congrégation de Jésus et Marie, et des autres fondations, dans ce contexte de la miséricorde ; c'est le sens de la lettre qui ouvrait ces quelques mots (OC X 398-399). Certains parlent de deuxième acte de la fondation des Eudistes : *"nous sommes les Missionnaires de la divine miséricorde, envoyés par le Père des miséricordes pour distribuer les trésors de sa miséricorde aux misérables, c'est-à-dire aux pécheurs, et pour traiter avec eux avec un esprit de miséricorde, de compassion et de douceur."*

2. JEAN EUDES, HÉRAUT DE LA MISÉRICORDE, SA THÉOLOGIE

Jean Eudes a cherché à formaliser cette expérience de miséricorde et il l'a traduite en termes de spiritualité, de dynamique spirituelle, de manière de vivre chrétiennement.

Quelle place donne-t-il à la Miséricorde dans sa manière de comprendre la foi ?

Faisons un détour par ce qui hante l'école béruillienne. Ce qui est cherché, c'est la Gloire de Dieu, l'affirmation de la Grandeur de Dieu, au centre de la vie de l'homme, comme l'affirment depuis peu les scientifiques de ce Grand Siècle, le soleil est au centre de l'univers. L'homme peut servir cette Gloire de Dieu en cherchant à accomplir sa volonté. C'est l'oeuvre par excellence de Jésus, le véritable adorateur du Père : "Toute sa richesse, son honneur, son contentement est de, chercher la gloire de son Père et d'accomplir sa très sainte volonté" (OC III 190).

Quelle est la volonté de Dieu si ce n'est la vie de l'homme ? C'est bien cela que Jésus, le Verbe Incarné, le Médiateur entre Dieu et les hommes est venu accomplir. Aussi, plus encore que la vive conscience du péché, Jean Eudes a une très haute estime de l'homme sauvé dans le Christ, cet homme qui peut accomplir sa volonté et ainsi le

glorifier. Jésus est venu offrir au Père un peuple d'adorateurs.

L'homme sauvé a une dignité sans égale : "Être chrétien, c'est être enfant de Dieu et avoir un même Père avec Jésus-Christ, son Fils unique. Nous sommes frères de Jésus-Christ, de son sang et de sa race royale et divine-, et nous entrons dans sa généalogie. ... Nous sommes cohéritiers du Fils de Dieu, et héritiers de Dieu. O merveilles ! ô dignité ! ô noblesse ! ô grandeur du chrétien ! ... Oh ! Quelle faveur de Dieu, de nous avoir faits chrétiens ! Un chrétien, c'est un membre de Jésus-Christ... Donnons-nous à Jésus-Christ comme ses membres, et faisons profession désormais de vivre de sa vie. Un chrétien, c'est un temple du Saint-Esprit : De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le cœur de notre cœur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et dedans nous... Considérons-les attentivement, pesons-les soigneusement et les gravons bien avant dans nos cœurs, afin de nous exciter à bénir et aimer Dieu pour les obligations infinies que nous lui avons de nous avoir faits chrétiens à détester nos ingratitude et nos péchés passés ; et à mener désormais une vie digne de la perfection du Père dont nous sommes les enfants, de la sainteté du chef dont nous sommes les membres, et de la pureté de l'Esprit dont nous sommes le corps." (OC II 168-172)

C'est la grandeur de l'homme qui est sauvé par Dieu en Jésus Christ : "Oh Jésus, mon créateur, mon sauveur, mon souverain sauveur, quelle merveille que ceci ? Quoi ! Que j'aie maintenant et véritablement dans le sein de mon âme celui qui est résident de toute éternité dans le sein du Père ! Ah ! Dieu, quelles miséricordes, quelles faveurs ! Que lui dirai-je, que ferai-je en la vue de ces choses si grandes et si émerveillables ?" (OC I 142).

Pour comprendre la miséricorde Dieu, rapprochons les deux termes : la Gloire de Dieu et la vie de l'homme. Celui qui glorifie Dieu en donnant la vie aux hommes, c'est Jésus Christ, l'unique médiateur. Cet accomplissement de la volonté de Dieu, qui est sa gloire, est réalisé par le Christ. Le contenu de cet accomplissement, c'est la Miséricorde, cet élan de Dieu vers la créature abandonnée au péché et à toutes sortes de maux pour prendre sur lui cette misère et élever ceux qu'il sauve jusqu'à lui.

Jean Eudes va établir un lien étroit, jusqu'à l'identité entre la démarche de salut qui fait miséricorde et celui qui la réalise dans son être : "Quelle est cette miséricorde ? C'est notre très bon Sauveur, dit saint Augustin. C'est pourquoi le Père éternel est appelé le Père des Miséricordes, parce qu'il est le Père du verbe Incarné, qui est la miséricorde même.(...) Car, comme le Verbe incarné est tout amour et tout charité, il est aussi tout

miséricorde. Dieu est tout miséricordieux naturellement et essentiellement, dit saint Jérôme, et toujours prêt à sauver par sa clémence ceux qu'il ne peut sauver par sa justice." (OC VIII 52)

La Miséricorde apparaît non seulement comme un attribut de Dieu, mais aussi plus fondamentalement comme l'être même de Dieu qui se révèle : "Trois choses sont requises à la miséricorde : la première est qu'elle ait compassion de la misère d'autrui ; car celui-là est miséricordieux qui porte en son coeur par compassion les misères des misérables. La seconde, qu'elle ait une grande volonté de les secourir dans leurs misères. La troisième, qu'elle passe de la volonté à l'effet. Or notre très bénin Rédempteur s'est incarné pour exercer ainsi vers nous sa grande miséricorde." (OC VIII 53)

A l'époque de Jean Eudes le mot "miséricorde" désigne effectivement le seul amour de Dieu pour l'humanité. Nous rejoignons l'étymologie latine : *miseri-cor-dare*, donner son coeur à la misère (d'autrui). C'est là toute l'oeuvre de Dieu, ce qui a motivé l'Incarnation. Dieu se révèle comme celui qui donne son coeur à la misère de l'homme, il donne ce qu'il a de plus cher, son Premier-Né. En Jésus Christ, Dieu se révèle lui-même don pour la vie de l'homme.

Ce coeur divin du Père de Jésus est la première source de l'Incarnation et de la naissance de son Fils en la terre, parce que l'amour du Père des miséricordes l'a porté à envoyer son Fils en ce monde, et à le faire naître en la terre pour le salut des hommes. (OC VIII 124-125)

C'est par son Incarnation que le Fils de Dieu a exercé sa miséricorde vers nous, et sa grande miséricorde, selon ces paroles du Prince des Apôtres: *Secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos* (1 P 1, 3). Car tous les effets de miséricorde que notre Sauveur a opérés sur les hommes, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il opérera à toute éternité, sont procédés et procéderont du mystère adorable de son Incarnation, comme de leur source et de leur premier principe. (OC VIII 53)

Il y a une alliance remarquable entre la contemplation du mystère de l'Incarnation et la Miséricorde. Voilà jusqu'où Jean Eudes souhaite nous entraîner, dans cette contemplation de l'oeuvre de Dieu, comme révélation de ce qu'il est, Miséricorde. Dieu est Amour, Dieu est Miséricorde, dynamique de l'amour qui se donne sans regarder à soi pour la vie de l'autre.

3. JEAN EUDES, APÔTRE DE LA MISÉRICORDE, UNE SPIRITUALITÉ À VIVRE

De manière directe, mais le plus souvent indirecte, Jean Eudes appelle à vivre ce qu'il a expérimenté et formalisé. Cet appel indirect est la présence quasi constante du thème "Miséricorde" dans les écrits, soit comme le sujet lui-même, soit à travers le choix des références bibliques. Il y a 869 occurrences du mot "Miséricorde"...

Quels déploiements vont s'effectuer dans la vie chrétienne, les vocations particulières des Soeurs de notre-Dame de Charité et des Eudistes, dans la spiritualité du Coeur ?

3.1 DANS LA VIE CHRÉTIENNE

On peut reprendre ce texte que je viens de citer, car il dit bien que la miséricorde est une action.

Lorsque Jean Eudes dit ce qui est requis à la miséricorde humaine pour s'exercer. Ce regard de compassion, cette volonté de secourir et l'acte de la volonté.

L'homme porte en lui la trace de la miséricorde de Dieu, il en est le fruit. Jean Eudes vise la Miséricorde lorsqu'il nous invite à vivre la grandeur de notre vocation de chrétien : "Entre les divines perfections dont le très Saint Coeur de notre Sauveur porte en soi la ressemblance, nous devons avoir une dévotion particulière pour la divine Miséricorde, et nous efforcer d'en graver l'image dans notre coeur (O.C. VIII, 336.)

Selon la tradition classique des trois puissances de l'âme, c'est tout l'être humain qui est visité et tout entier renouvelé par la miséricorde... par le Christ dont il exprime, continue et accomplit la vie. Voici un texte bien connu de tous les lecteurs de Jean Eudes, dans *Vie et Royaume*, lorsqu'il définit le chrétien

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef, et *nous étant ses membres et son corps*, comme parle saint Paul, *os de ses os et chair de sa chair*¹, et par conséquent étant unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint Baptême ; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie ; il s'ensuit de là nécessairement que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher

dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait le siennes ; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre.

Tous ces textes sacrés nous enseignent évidemment que Jésus-Christ doit être vivant en nous ; que nous ne devons point vivre sinon en lui ; que sa vie doit être notre vie , que notre vie doit-être une continuation et expression de sa vie, et que nous n'avons point de droit de vivre en la terre, que pour porter, manifester, sanctifier, glorifier, et faire vivre et régner en nous le nom, la vie, les qualités et perfections, les dispositions et inclinations, les vertus et actions de Jésus.

Si le chrétien est appelé à accomplir la vie de Jésus, si nous mettons en face de cela ce que Jean Eudes dit de la Miséricorde, alors, la vie chrétienne est essentiellement un accomplissement, une continuation, une expression de la Miséricorde !

Aussi, ce n'est pas par hasard ou par générosité que Jean Eudes se tourne vers les misérables, s'il fonde le Refuge, s'il tient par-dessus tout à s'occuper des prêtres, ces prêtres qui ont la grâce d'être ministres des sacrements, signes et célébrations de la Miséricorde.

3.2 LES SŒURS DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

Ainsi pour les Soeurs de Notre-Dame de Charité, leur mission est définie dès le début par la miséricorde. (Lettre X aux Dames de la Miséricorde de Rouen, sur le Refuge de Caen, écrite à Saint Malo le 19 juillet 1642 - OC XI 35)

"Mesdames, mes très chères Soeurs en Notre-Seigneur JésusChrist,

La grâce, la miséricorde et la paix de ce même Jésus-Christ demeure en vous pour jamais.

Le zèle et la piété que j'ai reconnus en vous, pendant que j'ai été à Rouen, m'ont tellement édifié et consolé, que je ne puis me contenter d'en remercier Notre-Seigneur et de le prier tous les jours, au saint Sacrifice de la Messe, qu'il vous comble, vous et toutes les vôtres, des plus saintes bénédictions de sa divine Miséricorde, et qu'il conserve et enflamme toujours de plus en plus en vos coeurs, le feu de la très ardente charité. Je n'ai été à Rouen que trois mois de corps, mais je vous assure que j'y suis et

serai toujours d'esprit et de coeur, vous accompagnant dans les prisons, dans les hôpitaux et dans les maisons des pauvres malades, et me réjouissant avec Notre-Seigneur, sa très sainte Mère et vos bons Anges, de vous voir ainsi continuer dans l'exercice des oeuvres de Dieu...

Si c'est une chose si agréable à Dieu de bâtir des hôpitaux et maisons de santé pour le soulagement et assistance de ceux qui sont malades en leurs corps, quel bien est-ce d'aider à établir une maison et un hôpital pour les âmes malades, et malades d'une peste infernale qui leur donnera la mort, et à beaucoup d'autres, si on n'y remédie ? Il y a tant d'hôpitaux partout pour les corps: n'est-il pas juste qu'il y en ait quelques-uns pour les âmes, qui sont plus horriblement et plus dangereusement malades que les corps... Faire une aumône à un pauvre est une chose très recommandable et merveilleusement recommandée de Dieu dans sa sainte Parole ; mais coopérer à la conversion d'une âme est plus, dit saint Chrysostome, que de départir aux pauvres tout l'or du monde, si vous l'aviez. Or dans l'oeuvre dont il est question ici, mes chères Soeurs, vous faites l'un et l'autre. Vous faites une aumône spirituelle et corporelle : jugez comme cela plaît à Dieu qui est toute charité et miséricorde, et qui aime tant la miséricorde et la charité, qu'il prononce jugement sans miséricorde à celui qui n'exerce point la miséricorde, et, au contraire, miséricorde sans jugement à celui qui fait les oeuvres de miséricorde."

Jean Eudes insistera à plusieurs reprises sur ce lien entre "aumône spirituelle et corporelle", car la miséricorde de Dieu s'est exercée par l'incarnation, où les deux dimensions sont justement conjointes pour le salut. Cette attention privilégiée à toutes les formes de blessures et de faiblesses et les solutions et décisions pour remédier sont à l'image de la Miséricorde comme Verbe Incarné.

3.3 À PROPOS DES PRÊTRES

Jean Eudes a une véritable affection pour les prêtres, il les aime et souhaite leur redonner courage et conviction. Il va dépenser une grande énergie pour eux, dans ses missions en les rassemblant, puis en écrivant pour eux, pour leur redire la grandeur du choix de vie qu'ils ont posé. Voici quelques mots de ce que Jean Eudes dit des prêtres, en lien avec la miséricorde ... le plus grand effet de la miséricorde de Dieu vers lui (le peuple de Dieu), et la plus précieuse grâce qu'il lui puisse départir, c'est lorsqu'il lui donne des pasteurs et des prêtres selon son coeur, qui ne cherchent que sa gloire et le salut des âmes. C'est le plus riche don et la plus signalée faveur que la divine bonté puisse faire à une Église, que de lui donner un bon pasteur, soit évêque, soit curé. Car c'est la grâce des grâces et le don des dons, qui comprend en soi tous les autres dons et toutes les autres grâces. Car qu'est-ce qu'un pasteur et un prêtre selon le coeur de

Dieu ? C'est un trésor inestimable, qui contient une immensité de biens. C'est un des trésoriers du grand Roi, entre les mains duquel il a mis les richesses infinies de sa miséricorde, pour les distribuer à tous et pour enrichir toutes les âmes qui s'en rendront dignes. C'est une fontaine inépuisable d'eau vive, ouverte et exposée à tous ceux qui y veulent venir puiser les eaux du salut. C'est un arbre de vie planté de la main de Dieu dans le paradis de son Église, lequel porte en tout temps des fruits de vie éternelle, qui affranchissent de la mort du péché et de l'enfer, et qui donnent la vie de la grâce et de l'éternité à tous ceux qui en mangent : et ces fruits, ce sont ses paroles, instructions et exhortations, ses prières et intercessions, l'exemple de sa vie et de ses actions.

C'est une lampe ardente et luisante, posée sur le chandelier de l'Église...

C'est un soleil qui réjouit tout le monde par sa présence (OC III 23-24)

Les prêtres sont appelés à devenir des pasteurs selon le Coeur de Dieu, serviteurs et témoins de ce Dieu qui donne son Coeur pour la vie de l'homme. Et la miséricorde est perçue comme la source du dynamisme de la mission, source d'une attention privilégiée pour les petits, en tenant ensemble là encore le service du corps et le service du coeur:

C'est un vrai père du peuple de Dieu, qui a un coeur rempli d'amour vraiment paternel pour ses enfants : amour qui le presse de travailler sans cesse pour les nourrir du pain de la parole sacrée et des saints sacrements, pour les revêtir de Jésus-Christ et de son divin Esprit, pour les enrichir des biens célestes, et pour leur procurer tous les avantages possibles en ce qui regarde leur salut et leur éternité.

Mais spécialement, c'est le père, l'avocat, le procureur, le protecteur, le défenseur des pauvres, des veuves, des orphelins, des étrangers, et le refuge de tous les misérables ; qui prend plaisir à converser avec eux, à les visiter et consoler, à les faire manger à sa table, à les y servir, à prendre leur cause en main, à conserver leurs intérêts, et à les défendre contre ceux qui les foulent et oppriment. (OC III 25)

Se rendre le protecteur, le défenseur, le consolateur, le père et le refuge des pauvres, des veuves, des orphelins, de ceux qui sont indéfendus et opprésés, et de tous les misérables ; procurer qu'ils soient assistés dans leurs nécessités, mais spécialement qu'ils soient catéchisés, instruits et confessés aux principales fêtes de l'année ; visiter les prisonniers, et leur rendre la même assistance, et prendre soin de tous les affligés et désolés, pour les consoler et pour leur enseigner à faire bon usage de leurs afflictions, en la manière qui sera dite ci-après. Avoir une charité particulière vers les malades, pour les visiter souvent, leur administrer les sacrements, leur donner toutes les instructions nécessaires, et spécialement pour les assister à l'heure de la mort ; et

être toujours plus prompt et plus affectionné à rendre tous ces offices de charité aux petits qu'aux grands, et aux pauvres qu'aux riches. (OC III 40-41)

3.4 LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR

Essayons de revisiter un aspect majeur de la spiritualité de Jean Eudes avec à l'esprit cette importance de la miséricorde. Par exemple, la manière que Jean Eudes a de comprendre le Coeur de Marie.

Ce culte liturgique, cette dévotion particulière, a pour but de mettre en lumière la réalisation du dessein de Dieu en Marie. Marie est l'exemplaire du chrétien qui a accueilli Jésus qui vit et règne en lui. Ainsi, lorsque nous regardons Marie, nous voyons l'oeuvre que Dieu réalise, notre vocation accomplie, en tenant bien la part de grâce et la collaboration à cette grâce offerte:

Toutes les divines Perfections et les trois Personnes éternelles se sont dépeintes elles-mêmes dans son Coeur, et l'ont tellement rempli, possédé et pénétré, qu'elles l'ont tout transformé en elles-mêmes. Mais sachez qu'elles n'ont pas opéré ces merveilles en lui, sans lui, c'est-à-dire sans la coopération continuelle qu'il y a apportée de sa part, par le très parfait usage qu'il a fait des lumières et des grâces que Dieu lui a communiquées. Aussi sa divine Majesté a dessein d'imprimer en vous une image vivante de ses adorables perfections : puisque c'est pour cela qu'il vous a créé à son image et semblance ; et qu'étant votre Père, et vous son enfant, vous devez lui être semblable ; et qu'il vous déclare que vous devez être parfait comme il est parfait ², miséricordieux comme il est miséricordieux, saint comme il est saint ; et que n'étant qu'un avec son Fils, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, vous devez être revêtu de ses saintes et divines qualités. Mais il ne veut pas faire ce grand oeuvre en vous, sans vous; il veut vous associer avec lui dans les merveilleuses opérations de sa grâce en votre âme, par la fidélité que vous devez apporter à y coopérer de votre part.

Jean Eudes va décliner dans les trois tomes de son maître livre, "Le Coeur Admirable", cette peinture que nous contemplons pour mieux entrer dans le dessein de Dieu. Dans la contemplation du Coeur de Marie, il décline la miséricorde avec d'autres termes, qui nous renvoient à nos propres réalités : La compassion, l'amour fidèle et patient, la générosité et la bonté, la bienveillance. Et cela vaut évidemment pour la Miséricorde

La divine Miséricorde règne si parfaitement dans le Coeur de Marie, Mère du Sauveur, qu'elle lui fait porter le nom de Reine et de Mère de miséricorde. Et cette très pieuse

Marie a tellement gagné le Coeur de la divine Miséricorde, qu'elle lui a donné les clefs de tous ses trésors, et l'en a rendue maîtresse absolument.

Le culte du Coeur de Jésus et Marie est avant tout une invention, certes inspirée, invention de signes offerts à notre recherche de foi, pour entrer davantage dans ce chemin de miséricorde, envers soi-même et envers autrui. Nous contemplons ce coeur qui sort de lui-même et s'offre à la vie de l'homme... C'est pourquoi le Coeur est sorti de l'intérieur, et Jean Eudes le porte à la main, car il a compris profondément que ce Coeur de Jésus et Marie est à lui, et qu'il en dispose comme de son bien propre. Le chrétien est celui qui reçoit la grâce d'être miséricordieux, d'être coeur donné pour que le monde ait la vie en abondance.

CONCLUSION

Je souhaite terminer en donnant la parole à Jean Eudes. Cet homme a fait une découverte si grande qu'il continue d'inspirer des hommes et des femmes à travers tous les continents aujourd'hui, et il a su inspirer des Marie-Euphrasie Pelletier, des Amélie Fristel, des Jeanne Jugan, des Elisabeth de Surville et Anne Leroy, tant et tant qui à travers le temps ont donné corps à cette urgence de la miséricorde et l'ont vécu à la suite de Jean Eudes, comme l'accomplissement de leur vie de baptisé. Écoutons un court extrait de ce texte majeur de la tradition eudiste, Dieu donne son Coeur, Jean Eudes le prend et à son tour donne ce qu'il a reçu:

De toute l'étendue de ma volonté, je me donne à l'amour incompréhensible par lequel mon Jésus et ma toute bonne Mère m'ont donné leur très aimable Coeur d'une manière spéciale, et en union de ce même amour, je donne ce même Coeur comme une chose qui est à moi et dont je puis disposer pour la gloire de mon Dieu ; je le donne, dis-je, à la petite Congrégation de Jésus et Marie, pour être le partage, le trésor, le patron principal, le coeur, la vie et la règle des vrais enfants de cette Congrégation. Comme aussi je donne et dédie cette même Congrégation à ce divin Coeur, pour être consacrée à son honneur et à sa louange dans le temps et l'éternité, suppliant et conjurant tous mes bien-aimés Frères de s'efforcer d'y rendre et faire rendre tout l'honneur qui leur sera possible ; d'en célébrer les fêtes et les offices aux jours qui sont marqués dans notre Propre, avec toute la plus grande dévotion qu'ils pourront, et de faire quelques exhortations sur ce sujet dans toutes les missions ; de s'étudier à imprimer dans leurs coeurs une image parfaite des vertus de ce très saint Coeur, de le regarder et de le suivre comme la règle primitive de leur vie et de leurs déportements, et de se donner à Jésus et à Marie dans toutes leurs actions et exercices, pour les faire dans l'amour, dans

l'humilité et dans toutes les autres dispositions de leur sacré Coeur, afin que, par ce moyen, ils aiment et glorifient Dieu avec un Coeur qui soit digne de Dieu, Corde magno et animo volenti ³, et qu'ils soient selon le Coeur de Dieu et les vrais enfants du Coeur de Jésus et de Marie.

Je donne aussi ce Coeur très précieux à toutes mes très chères Filles, les Religieuses de Notre-Dame de Charité, aux Carmélites de Caen ⁴, et à tous mes autres enfants spirituels, spécialement à ceux qui ont une affection particulière pour leur très indigne, Père, dont les noms sont écrits au livre de vie; et je les donne tous et chacun en particulier à ce très bon Coeur pour les susdites intentions marquées dans l'article précédent, et je leur promets que, si mon Sauveur me fait grâce, comme je l'espère de sa miséricorde infinie et de la charité incomparable de sa bienheureuse Mère, j'aurai un soin d'eux tout particulier dans le ciel, et que j'espère que Dieu me fera la grâce de les assister à l'heure de leur mort, avec cette très bonne Vierge. (OC XII 172-173)

1 "Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus." Eph. V,30

2 "Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester caelestis perfectus est". Matth. V, 48.

3 II. Mach I, 3.

4 Le texte d'Hérambourg ajoute celles de Dieppe.